

From the Editor

I am pleased to present our first “open” issue of *MUSICultures* in a while. We received so many papers over the last couple of years that the next issue will also be officially unthemed. It is always a treat to work on open issues because I never know what topics will arise in submissions, and I always learn so much.

A number of the articles in this issue address Canadian topics (Pearse et al, Pegley, and Persadie), inspired by Canada’s 150th birthday celebrations in 2017 and the Canada 150 joint music conference at the University of Toronto that saw all four of Canada’s scholarly music societies meet together (the Canadian Society for Traditional Music, IASPM-Canada, the Canadian University Music Society, and the Canadian Association of Music Librarians). I am grateful to the Canada 150 conference and, by extension, SSHRC, for funds that supported the publication of this issue of the journal.

Discussions on the possibility of making *MUSICultures* the joint journal of CSTM and IASPM-Canada continue, and it is important to me that the contents of this journal reflect the interests of both societies. Two articles in particular treat popular music as their central focus. Kip Pegley’s article addresses the music that Canadian soldiers choose as “anthems” during deployment and also during the early days of their return home. Ryan Persadie’s article addresses the politics of representation by querying whether Toronto rapper Drake exploits Caribbean culture inappropriately and, if so, how he is able to make it seem acceptable.

The topic of cultural appropriation, of course, is also of significant ethnomusicological interest, and it comes up again in Matthew Knight’s article on televised song competitions (think *Canadian Idol* and *Britain’s Got Talent*) in the Republic of Georgia. Whereas televised song competitions in Georgia typically feature English-language songs, Knight considers the ways in which three Georgian-language songs were presented and received in different Georgian song competitions, and how these case studies offer opportunities to interrogate how cultural “authenticity” is both defined and policed in Georgia.

Nana Kaneko’s article also touches on popular music in Japan in the wake of 3.11, the March 2011 tsunami that tragically killed more than 10,000 people and caused meltdowns in the Fukushima Daiichi Nuclear Power Plant, where cleanup is still ongoing and is expected to take decades to complete. Kaneko argues that newly composed 3.11 songs reinforce the Japanese concept of “gambaru” (to persevere or endure) and, in so doing, assist with recovery.

Most focused on ethnomusicology and traditional music are the articles by Dineen and Pearse et al. Dineen's article contributes to the blooming literature on ethnomusicology and disability studies. It offers a fascinating study of a Zen Buddhist community in the US that has incorporated American Sign Language into its daily liturgy, and how signing by all members has transformed the experience of the liturgy for all participants, whether d/Deaf or not.

Finally, this issue leads off with an article that I found myself thinking about long after I read the initial submission. Pearse and her colleagues unpack a collaborative artistic workshop that involved both Indigenous people and settlers, and both performers and scholars (and, indeed, performer-scholars). This article has stayed with me as much because of its innovative structure as because of its interesting content. Rather than write a single, agreed-upon text, each of the four authors contributed sections of the paper. By allowing each author to write her own sections, I can hear each author's distinct voice, and there was no need for them to come to complete agreement on their analysis of the event and its significance. I found this article to be highly engaging on a personal level, allowing me as a settler scholar without any particular expertise in Indigenous scholarship or musics to imagine some of the innovative ways in which a scholarly and creative relationship can begin to be developed between Indigenous and settler collaborators. As Canadians are grappling with what reconciliation means and looks like broadly speaking, and in music studies in particular, we are also struggling to define what "research-creation" means, and this article offers much to consider.

As ever, I am grateful to the authors for submitting manuscripts to *MUSICultures*, and for their willingness to take on the challenges of editing their articles to ensure that we publish the strongest possible scholarship. I also want to acknowledge the generosity of the many anonymous reviewers who provide such helpful insights and constructive suggestions for improving submissions. And finally, I would like to thank the editorial board and editorial team (review editors, managing editor, and copyeditor) for their support and for their ongoing efforts that continue to improve the journal's quality and reputation from issue to issue.

HEATHER SPARLING

Mot de la rédactrice en chef

C'est un plaisir pour moi que de présenter le premier numéro « hors thème » de *MUSICultures* depuis longtemps. Nous avons reçu tant d'articles ces deux dernières années que le prochain numéro sera lui aussi officiellement non thématique. Je trouve toujours gratifiant de travailler sur des numéros libres parce que je ne sais jamais quels sujets vont être proposés et j'en apprend toujours tellement.

Un certain nombre des articles de ce numéro portent sur des sujets canadiens (Pearse *et al.*, Pegley et Persadie), inspirés par les célébrations du cent cinquantième du Canada en 2017 et la conférence Canada 150 à l'Université de Toronto qui a rassemblé nos quatre sociétés savantes canadiennes vouées à la musique (la Société canadienne pour les traditions musicales, l'IASPM-Canada, la Canadian University Music Society et l'Association canadienne des bibliothèques musicales). J'exprime ma reconnaissance aux organisateurs de la conférence Canada 150 et, par extension, au CRSH, pour l'attribution de subventions qui ont contribué à la publication de ce numéro de la revue.

Les discussions au sujet de la possibilité de faire de *MUSICultures* la revue conjointe de la SCTM et de l'IASPM-Canada se poursuivent, et il est important pour moi que le contenu de cette revue reflète les intérêts des deux associations. Deux articles en particulier ont pris la musique populaire pour sujet. L'article de Kip Pegley porte sur les airs que les soldats canadiens avaient choisis pour « hymnes » lors de leur déploiement ainsi que durant les premiers jours de leur retour chez eux. L'article de Ryan Persadie porte sur les politiques de la représentation en se demandant si le rappeur Drake, de Toronto, exploite de façon inappropriée la culture caribéenne et, si oui, comment il parvient à rendre cela acceptable.

Bien entendu, ce sujet de l'appropriation culturelle est également important pour l'ethnomusicologie, et il ressurgit dans l'article de Matthew Knight sur les concours de chansons télévisés (que l'on pense à la *Nouvelle Star* ou à *Britain's Got Talent*) en Géorgie. Alors que les concours de chanson en Géorgie comportent le plus souvent des chansons en anglais, Knight examine la façon dont trois chansons en langues de Géorgie ont été présentées et perçues dans différents concours de chansons dans ce pays, et en quoi ces études de cas offrent des opportunités de s'interroger sur la façon dont « l'authenticité culturelle » est à la fois définie et contrôlée en Géorgie.

L'article de Nana Kaneko concerne également la musique populaire, cette fois au Japon, à la suite de « 3-11 », la tragédie que fut le tsunami de

mars 2011 qui a causé la mort de 10 000 personnes et provoqué la fusion du cœur des réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, dont le démantèlement, actuellement en cours, prendra des décennies. L'argument de Kanedo est que les chansons composées au sujet de « 3-11 » renforcent le concept japonais exprimé par le verbe *ganbaru* (persévérer, endurer) et que, ce faisant, elles contribuent à une forme de guérison.

Les articles de Dineen et Pearse *et al.* portent plus particulièrement sur l'ethnomusicologie et la musique traditionnelle. L'article de Dineen contribue aux travaux florissants sur l'ethnomusicologie et les études sur le handicap. Il s'agit de l'étude fascinante d'une communauté bouddhiste zen aux États-Unis, qui a intégré la langue des signes américaine à sa liturgie quotidienne, et de la manière dont la langue des signes, pratiquée par tous les membres, a transformé la façon dont les membres vivent la liturgie, qu'ils soient ou non sourds ou malentendants.

Enfin, ce numéro commence par un article qui m'a donné à penser encore bien après en avoir lu la première soumission. Pearse et ses collègues examinent un atelier de collaboration artistique qui réunissait à la fois des Autochtones et des descendants de colonisateurs, tant artistes qu'universitaires (et, en fait, artistes *et* universitaires). Cet article m'est resté en tête autant en raison de sa structure novatrice que pour l'intérêt de son contenu. Plutôt que d'écrire un texte unique soumis à l'accord de tous, chacun des quatre auteurs a rédigé une section de l'article. En permettant à chaque auteur d'écrire sa propre section, j'ai pu entendre la voix distincte de chacun, et ils n'ont pas éprouvé le besoin de parvenir à un accord total au sujet de leur analyse de l'événement et de sa signification. J'ai trouvé cet article extrêmement attirant à un niveau personnel, car, en tant qu'universitaire dont l'origine se trouve du côté des colonisateurs, et n'ayant aucune connaissance particulière des études ou de la musique autochtones, il m'a permis d'imaginer quelques-unes des voies innovantes qui permettraient de nouer une relation de recherche créative entre collaborateurs autochtones et descendants des colonisateurs. Au moment où les Canadiens s'efforcent de comprendre ce que signifie la réconciliation et à quoi celle-ci devrait ressembler d'une manière générale, et dans les études en musique en particulier, nous nous efforçons également de définir ce que signifie la « recherche-crédation », et cet article nous donne beaucoup à penser.

Comme toujours, je suis reconnaissante envers les auteurs qui soumettent leurs manuscrits à *MUSICultures* et qui répondent avec bonne volonté aux défis que pose l'édition de leurs articles pour s'assurer d'une publication correspondant le mieux possible aux exigences universitaires.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance aux nombreux évaluateurs anonymes qui ont la générosité de fournir leurs précieux avis et leurs commentaires constructifs pour améliorer les articles soumis. Et enfin, je souhaite remercier le bureau de rédaction et l'équipe de rédaction (les rédacteurs/rédactrices de comptes rendus, la directrice de la publication et l'adjointe de rédaction) pour leur soutien et leurs efforts constants en vue d'améliorer la qualité de la revue et sa bonne réputation de numéro en numéro.

HEATHER SPARLING